Cipango

Cahiers d'études japonaises

18 | 2011

Le Japon et le fait colonial I

CHIKAMATSU Hanji, *Imoseyama ou l'éducation des femmes*

Nicolas Mollard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cipango/1609>

DOI : 10.4000/cipango.1609

ISSN : 2260-7706

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 263-264

ISBN : 978-2-85831-195-8

ISSN : 1164-5857

Référence électronique

Nicolas Mollard, « CHIKAMATSU Hanji, *Imoseyama ou l'éducation des femmes* », *Cipango* [En ligne], 18 | 2011, mis en ligne le 23 septembre 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/1609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cipango.1609>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Cipango est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

CHIKAMATSU Hanji, *Imoseyama ou l'éducation des femmes*

Nicolas Mollard

RÉFÉRENCE

CHIKAMATSU Hanji, *Imoseyama ou l'éducation des femmes*, traduit du japonais, présenté et annoté par Jeanne Sigée, Gallimard, 2009, 203 p., ISBN : 978-2-07-012336-0.

- 1 Avec *Imoseyama ou L'éducation des femmes*, Jeanne Sigée propose une traduction ciselée d'un grand classique du théâtre de marionnettes, qui vient compléter pertinemment un corpus encore trop mince d'œuvres dramatiques disponibles en français.
- 2 En 1771, Chikamatsu Hanji cosignait là une œuvre riche et enchevêtrée qui plante le décor dans le Japon antique, à la veille de la grande réforme Taika de 646, quand Soga no Iruka, l'homme fort du régime, est subitement éliminé par le jeune prince Naka no Ōe (futur empereur Tenchi) appuyé par le chef de l'influent clan Nakatomi, Kamatari. Le choix n'est pas anodin : le thème central de l'usurpation du trône fait écho au contexte de création, évoquant en filigrane une aspiration à la restauration d'un pouvoir impérial juste et légitime. Les faits historiques sont toutefois librement réinterprétés à la faveur d'une synthèse de la tradition théâtrale et poétique sur la matière où s'entremêlent la grande (chute du clan Soga) et la petite histoire (notamment l'amour tragique entre deux héritiers de maisons rivales, qui vaudra à cette pièce la réputation de *Romeo et Juliette* japonais). Viennent s'y greffer plusieurs motifs légendaires – *jūsangane* (le meurtre d'une biche sacrée par un enfant de treize ans), *kinukakeyanagi* (la noyade dans l'étang de Sarusawa d'une favorite délaissée par l'empereur), *odamaki* (la passion d'une amante suivant son galant à l'aide d'une bobine de fil d'ortie) – qui donnent à la pièce une rare profondeur intertextuelle.
- 3 Suivant le parti pris dans sa traduction des *Spectres de Yotsuya* (L'Asiathèque, 1979), Jeanne Sigée se donne pour règle la fidélité à l'œuvre d'origine et le respect de sa tonalité lyrique. En résulte un texte qui use et abuse de l'ellipse et de l'inversion,

jusqu'à l'abscons parfois, quoique, passées les premières réticences, il ne soit pas dénué d'un certain charme. Il est enrichi de notes détaillées sur la mise en scène, ainsi que l'accompagnement vocal et instrumental (y compris les signes de variation de la ligne déclamatoire dans le corps même du texte). L'intérêt de cette démarche réside dans la nécessité de restituer la dimension performative du *bunraku*. Elle est d'autant plus justifiée que la pièce de Chikamatsu Hanji se situe à un moment où le théâtre de marionnettes voit un déclin de la prédominance de la narration contrebalancé par une sophistication toujours plus poussée de la mise en scène et l'émergence d'un accompagnement musical plus impérieux. Elle se situe dans la lignée du travail d'Andrew Gerstle, qui avait initié dans *Circles of Fantasy: Convention in the Plays of Chikamatsu* (Harvard University Press, 1986) l'analyse du théâtre englobant narration et musique, et appelait à l'inclusion du système de notation musicale dans les futures traductions. Les amateurs d'ethnomusicologie et des arts de la scène trouveront dans son étude croisée de la célèbre scène de la montagne (*yama no dan*) de quoi satisfaire leur curiosité (A. Gerstle, K. Inobe, W. Malm, *Theater As Music: The Bunraku Play "Mt. Imo and Mt. Se: An Exemplary Tale of Womanly Virtue"*, Michigan University Press, 1990) : les analyses parfois très techniques sont heureusement accompagnées d'un enregistrement de la performance qui peut seul donner une chance de saisir la complexité de cet art. Aussi, l'option choisie par Jeanne Sigée d'une traduction au plus près de l'original ne trouvera-t-elle pleinement son sens que pour le lecteur qui aura accès aux enregistrements de la pièce (dont l'intégralité a paru en coffret DVD chez NHK en 2011). Le profane, quant à lui, aurait peut-être souhaité une traduction plus fluide. Il n'en demeure pas moins que l'œuvre de Chikamatsu Hanji mérite la lecture exigeante à laquelle nous invite la traduction de Jeanne Sigée tant elle concentre la quintessence du théâtre de marionnettes.